

# LE MYTHE DE LA PÉTROLEUSE (\*)

## Naissance des « pétroleuses »

Durant la « Semaine sanglante », quelques grands édifices parisiens tels l'Hôtel de Ville, la Cour des comptes, une partie du Palais-Royal et le palais des Tuileries furent incendiés. Des suspects furent arrêtés, jugés et condamnés – Boudin et Bénot - furent ainsi respectivement fusillés en mai 1872 et janvier 1873 – pour ces actes qui avaient marqué l'esprit des Parisiens.

Dès les débuts de l'été 1871, des journaux versaillais construisirent et diffusèrent des histoires de « pétroleuses ». L'image de la communarde munie de la « boîte » ou de la « bouteille » de pétrole qu'elle lancera sur les façades des édifices publics ou dans les caves des immeubles devint une figure récurrente dans les récits des journalistes, des témoins et des premiers historiens de tout poil affiliés à Versailles.

## Visages de la pétroleuse

Dans sa gravure de presse, Lix montre trois femmes surprises à incendier une boutique dont elles ont fracturé les volets. Celle de droite a donné à sa complice la bouteille de pétrole qu'elle dissimulait dans un panier de cantinière. Agenouillée au centre, celle-ci vide le contenu du récipient dans une échoppe par une brèche ouverte à la hache dans la façade. À gauche, une troisième acolyte s'apprête à lancer une torche allumée dans la maison. Dans cette composition à vocation « documentaire », les actes de ces femmes sont constitués en flagrants délits.

L'apparence des pétroleuses est tout aussi déterminante : les deux femmes dont les visages sont visibles ne laissent aucun doute sur leur violence. La dureté de leurs traits et leur laideur effrayante concourent à fixer l'exaltation aveugle, l'hystérie et l'aberration condensée par ces « messalines » et autres « bacchantes ivres » que les anticommunards ont décrites comme des héroïnes « du vol et de l'incendie ». Pour parfaire la scène, Lix n'omet pas de placer ces « créatures » indignes dans une ville où tous les plans figurés sont en ruine ou en feu, pillés et saccagés.

## Mythes de la pétroleuse

Cette gravure est symptomatique de l'imagerie anticommunarde. Comme d'autres elle vient fournir à l'opinion publique des représentations efficaces de ces allégories noires ou négatives de la Commune comme règne du chaos et de la destruction.

Cette iconographie recourut souvent à l'excès. Elle sut aussi offrir des « types » incertains et mobiles – de la bestialité des « femelles » des communards. Dans tous les cas, les pétroleuses ont servi à exorciser la « grande peur » de la Commune et de ses incendies.

## (\*) Sources :

Site : [histoire-images.org](http://histoire-images.org) - Article de Bertrand Tillier de Mars 2016 (extraits)

Peinture : Frédéric Théodore LIX (1830 – 1897)

© Saint-Denis, musée d'art et d'histoire - Cliché I. Andréani